

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

Comme une lame de fond

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Melkon Ajamian
Zmrouthe Abozian
Arménag Bédrossian
Maida Chavak
Hera Der Sarkissian
Nathalie Frangulian-Lévêque
Florence Gopikian Yérémián
Mariam Khatlamajyan
Jean Kieusseian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Sonia Leconte
Anna Mailian
Marthe Mallet
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Laurent Menec
Mariam Movsésian
Sona Pogossian
Marie Soghomonian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Patrick de Torcy
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Il s'appelait Kurken Sarkissian. Il avait 31 ans et était soldat de l'armée arménienne. Le 16 novembre, lorsque l'armée azerbaïdjanaise attaque le Siounik, avec ses camarades il défend ardemment toute la journée la position stratégique occupée par son groupe sur la frontière arménienne. À cours de munitions, il évacue les trois autres soldats blessés qui sont avec lui, dégoupille une grenade et l'a fait exploser ainsi que les militaires azéris qui viennent de pénétrer dans la position arménienne. Kurken Sarkissian a vécu et est mort en héros. Kurken Sarkissian est mort comme les 5 000 autres morts de la guerre des 44 jours en défendant l'Artsakh, l'Arménie, une terre, la sienne, celle de son peuple où il entendait vivre en sécurité.

Et pourtant, quand le général russe Mouradov a ramené le corps de Kurken Sarkissian, il n'y avait personne. Quand un soldat français tombe au Mali pour défendre la France, les honneurs militaires lui sont rendus dans la cour des Invalides par le président de la République. Là, rien, même pas un mot de compassion de la part du premier ministre Nikol Pachinian ou de son nouveau ministre de la Défense Souren Babikian. Aucun honneur militaire ne lui a été rendu. Il aura droit à une tombe au cimetière militaire de Yerablour où sa famille pourra se recueillir aux côtés des milliers d'autres, une minute de silence à l'Assemblée et une heure du temps de Nikol Pachinian qui viendra chaque 9 novembre, à l'aube, déposer des fleurs sur quelques tombes pour se donner bonne conscience après avoir emmené cette jeunesse à la mort, pour justifier son plan de paix avec la Turquie et l'Azerbaïdjan, déjà dans ses cartons avant même la révolution de velours.

Que pouvait-on attendre d'autre de la part de dirigeants qui pour la plupart ont trouvé des échappatoires pour ne pas effectuer leur service militaire, considérant intérieurement qu'ils n'avaient pas à risquer leur vie pour l'Artsakh ou pour un bout de terre

arménienne. Ils rejoignent ainsi une partie significative de la population arménienne qui a préféré fuir le pays ou payer pour que leurs enfants ne défendent pas la patrie pour les quelques kilomètres carrés de l'Artsakh. Ce sont les mêmes qui ont voté pour Nikol Pachinian lors des dernières élections législatives et notamment dans les campagnes, car pour eux, égoïstes, Nikol Pachinian veut la paix, coûte que coûte, y compris au prix de larges concessions à l'ennemi héréditaire, y compris en lâchant la cause de l'Artsakh, y compris en cédant des bouts d'Arménie qui figurent sur les cartes depuis près de 100 ans.

Egoïstes car, dans le système issu de l'union soviétique, et encore plus dans les campagnes, un garçon c'est une retraite assurée. Un garçon, c'est celui qui nourrira, hébergera, entretiendra ses parents. Alors prendre le risque de sa mort à 20 ans, c'est prendre le risque de vivre les dernières années de sa vie dans la misère la plus noire. De là découlent bien des problèmes de l'Arménie actuelle. Exemptions du service militaire, pauvreté extrême de certains retraités, exode vers l'étranger pour y travailler et entretenir sa famille restée en Arménie, place de la femme dans la société, violences intra-familiales, avortement sélectif... S'attaquer et résoudre ce problème sociétal en assurant des retraites dignes à toutes les couches de la population, c'est aussi permettre l'existence d'une Arménie forte et digne. C'est aussi cela, savoir diriger un pays.

Heureusement, il y a encore des Kurken Sarkissian. Il y a encore une grande partie de la population et une grande partie de la diaspora qui n'acceptent pas que l'on brade ainsi une terre, un pays, une cause légitime au nom d'une paix hypothétique avec ceux qui ne veulent depuis plus de 100 ans que son asservissement ou son annihilation. Ce peuple-là est comme une lame de fond. Plus elle se rapproche, plus elle grossit, plus elle gronde, prête à tout renverser. ■